

NOUS AVONS LARGEMENT ENTAMÉ LE PLATEAU DE LASSIGNY

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2-823. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Lundi
12
AOUT
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

NOUS REPRENONS LE POINT DU FRONT LE PLUS PROCHE DE PARIS



CHEVINCOURT, SITUÉ A 75 KILOMÈTRES DE LA CAPITALE, EST DÉPASSÉ DE 3 KILOMÈTRES PAR NOS TROUPES

En dépit d'une réaction violente de l'ennemi, qui veut à tout prix tenter de sauver tout ce qu'il pourra d'un matériel singulièrement compromis par notre avance, et qui s'accroche désespérément à Chaumes, à Roye et à Lassigny, qui sont des nœuds de routes de

la plus haute importance; en dépit aussi d'un terrain particulièrement accidenté et boisé, nous avons continué hier notre avance. Nous menaçons Lassigny, et nous sommes presque aux abords de Ribécourt. Les Britanniques ont avancé vers Bray-sur-Somme.

Notre progression continue malgré la résistance de l'ennemi

NOTRE AVANCE SE DÉVELOPPE JUSQU'AU NORD DE COMPIÈGNE

Les divisions des réserves stratégiques engagées par Hindenburg ne peuvent arrêter notre élan.

Complètement surpris et bousculés par nos attaques au sud de la Somme, ce n'est qu'au quatrième jour de la bataille que les Allemands ont tenté d'enrayer notre progression foudroyante, à l'aide de divisions empruntées à leurs réserves stratégiques. Leur réaction a été prononcée en avant de Chaumes et de Roye : nous indiquons hier l'importance de ces deux nœuds de communication pour alimenter les positions où l'ennemi se maintient encore de part et



LE GÉNÉRAL FAYOLLE commandant un groupe d'armées qui participent à la bataille

d'autre, et aussi — surtout peut-être — pour en assurer l'évacuation sans désastre.

Malgré cet accroissement de résistance, notre progression a continué. Entre Montdidier et Roye, nous avons atteint Armancourt, Grivillers et Tilloloy, ce qui nous met à environ 6 kilomètres de Roye, sur les deux routes qui viennent de Montdidier et d'Estrées-Saint-Denis. Plus au sud, nous avons largement mordu sur le plateau de Lassigny en nous établissant aux lisières de Canny-sur-Matz, dépassant Laberlière, sur la route de Ressons-sur-Matz à Lassigny, enlevant Gury, sur le chemin qui mène à Lassigny par Plessis-de-Roye, et prenant pied, au nord de Chevincourt, sur les hauteurs de la rive droite de l'Oise, au-dessus de Lassigny. Macheumont et Cambronne sont tombés entre nos mains. Toute cette partie de la ligne ennemie est très menacée et ne pourra être maintenue par lui qu'au prix de gros sacrifices, qui, eux-mêmes, risquent fort d'être inutiles.

Le long de la Somme, nos alliés ont, de leur côté, progressé vers Etinehem, dans la direction de Bray.

Dans la région de Lihons des combats acharnés se sont déroulés. L'ennemi a lancé dans la bataille ses divisions d'assaut qui ont été finalement repoussées par de vigoureuses contre-attaques.

Notre pression continue donc à se faire vigoureusement sentir sur toute l'étendue de la ligne d'attaque. Il est possible que les Allemands, qui ont perdu, en trois jours, plus de 40.000 prisonniers et un matériel considérable, jettent des renforts dans la bataille pour éviter de plus grands malheurs. Mais le remède serait peut-être pire pour eux que le mal.

Jean VILLARS.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉLICITE LES TROUPES

Le président de la République, accompagné du général Duparc, est allé, hier, voir à leur poste de commandement les généraux Debeney et Humbert, pour les féliciter, ainsi que les premiers et troisième armées, des grands succès de ces jours derniers.

Il a ensuite passé la journée au milieu des troupes et a visité une partie des régions libérées, notamment Moreuil, Montdidier, Faverolles, Biennes et les communes voisines.

M. CLEMENCEAU VISITE LES PREMIÈRES LIGNES

FRONT FRANÇAIS, 11 août. — M. Clemenceau, président du Conseil, qu'accompagnait M. Klotz, ministre des Finances et député de Montdidier, a visité les régions reconquises à l'est de Montdidier, de Moreuil et d'Amiens.

Au cours de cette visite, M. Clemenceau a assisté, au milieu des troupes de première ligne, à une attaque effectuée par une de nos plus brillantes divisions dans la région de Roye.

Une fois de plus, mais tout particulièrement au cours de cette attaque, il a pu constater l'enthousiasme et l'élan irrésistible de nos poilus qui progressaient avec un calme imperturbable sous le feu de l'artillerie allemande.

Le président du Conseil a profité de son séjour dans la zone de bataille pour aller féliciter les généraux commandant les armées anglaises et françaises, dont l'heureuse coopération a valu aux Alliés les brillants succès des jours derniers.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli 53, PARIS COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

DE L'AVRE A L'OISE NOS TROUPES REMPORTENT DE NOUVEAUX SUCCÈS

Nous sommes à 6 kilomètres de Roye, et le plateau de Lassigny est largement entamé.

Au nord de la Somme, les Britanniques avancent leurs lignes. Au sud, dans la région de Lihons, des combats acharnés, se terminent à l'avantage de nos alliés.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 11 août (14 heures). — Hier, en fin de journée et dans la nuit, nos troupes ont accentué leur progression sur tout le front entre l'Avre et l'Oise. Nous avons enlevé le massif de Boulogne-la-Grasse et porté nos lignes à l'est de Bus.

Plus au sud, nous avons pénétré dans la région boisée entre le Matz et l'Oise, gagné les abords de La Berlière et de Gury, conquis Mareuil-La Motte et réalisé une avance de 3 kilomètres environ au nord de Chevincourt.

Communiqué français, 11 août (23 heures). — Au cours de la journée, nos troupes ont continué à gagner du terrain entre l'Avre et l'Oise, en dépit de la résistance opposée par l'ennemi.

Au sud de l'Avre, nous avons occupé Marquilliers et Grivillers et atteint la ligne Armancourt-Tilloloy.

Nous avons progressé, au nord de Roye-sur-Matz, d'environ 2 kilomètres, jusqu'aux abords de Canny-sur-Matz.

Plus au sud, nous avons conquis et dépassé le village de Laberlière. Entre le Matz et l'Oise, notre avance s'est accentuée au nord de Chevincourt. Macheumont et Cambronne sont à nous.

Communiqué britannique, 11 août (13 heures). — Par une heureuse opération menée pendant la nuit, nous avons avancé notre ligne au nord de la Somme, sur les hauteurs entre Etinehem et Dernancourt.

Au sud de la rivière, des combats locaux ont eu lieu sur différents points.

Les troupes françaises ont fait de nouveaux progrès le long de la rive sud de l'Avre et ont atteint les lisières de L'Echelle-Saint-Auril.

De bonne heure, ce matin, l'ennemi a lancé une attaque locale contre nos positions au nord du Kemmel.

L'attaque a été repoussée après une lutte acharnée; l'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Des patrouilles ennemies ont été repoussées au nord de la Scarpe. Nous avons légèrement amélioré nos positions à l'est de Robecq.

Communiqué britannique, 11 août (22 heures). — Ce matin, l'ennemi, jetant dans la bataille de nouvelles divisions de réserve, a entrepris de fortes attaques contre les positions britanniques, à Lihons ainsi qu'au nord et au sud de cette localité. Toutes ces attaques ont été repoussées après de vifs combats au cours desquels nos troupes ont infligé de lourdes pertes aux assaillants.

En un seul point, immédiatement au nord de Lihons, les troupes d'assaut allemandes ont pénétré dans nos positions jusqu'à l'ouest du village. Elles ont été contre-attaquées par nos troupes avec opiniâtreté et, après une lutte acharnée sur un terrain difficile, ont été repoussées à l'est et au nord du village. Notre ligne a été intégralement rétablie.

A la droite de l'armée britannique et en liaison avec elle, les troupes françaises ont continué leurs attaques et ont progressé au sud-ouest et au sud de Roye.

Sur le reste du front britannique, pendant la journée, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

120 DE NOS AVIONS BOMBARDENT LASSIGNY ENCOMBRÉ DE CONVOIS ET DE TROUPES

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Pendant la journée du 10 août, malgré le temps brumeux et nuageux qui rendait difficile le travail de l'aviation, nos équipages ont fait preuve d'une très grande activité dans toute la zone de la bataille. Nos bombardiers, multipliant leurs expéditions, ont attaqué à la bombe et à la mitrailleuse les formations de l'ennemi, qui refluent vers l'arrière.

Les centres de rassemblement ont été soumis à de sévères bombardements qui ont causé de lourdes pertes aux Allemands. C'est ainsi que Lassigny, encombré de convois et de troupes, a été survolé par cent vingt de nos avions, qui ont lancé vingt-trois tonnes de projectiles. Les voies ferrées, les bivouacs, les gares de Ham, Chauny, Roye, Fescamps, Tergnier, Guiscard, etc., ont été également bombardés.

Au total, soixante-cinq tonnes de projectiles, dont trente-trois de nuit, ont été ainsi utilisées.

Pendant la même journée, trois ballons captifs ennemis ont été incendiés et sept avions allemands abattus ou mis hors de combat.

65 APPAREILS ALLEMANDS DESCENDUS PAR LES BRITANNIQUES

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la journée du 10 août, la lutte aérienne a été très intense, surtout au-dessus du champ de bataille. Quarante et un avions ennemis ont été abattus. Vingt contraindre d'atterrir désemparés.

Douze des nôtres ne sont pas rentrés. Au cours de la journée, vingt-trois tonnes et demi de bombes ont été jetées par nos aviateurs, et, pendant la nuit suivante, trente et une tonnes ont été lancées principalement sur les ponts et les gares de la vallée de la Somme.

Sur tout le front, le travail de reconnaissance et de réglage a été activement poursuivi, de même que la liaison avec les autres armes engagées dans la bataille.

Le nombre de cartouches tirées par nos aviateurs sur les troupes ennemies et les convois en retraite a battu tous les précédents records.

Pendant la nuit du 10 au 11 août, deux avions de bombardement de nuit ennemis ont été abattus. L'un d'eux est un appareil géant, muni de cinq moteurs et d'un important chargement de bombes.

Pendant les deux dernières journées, deux autres avions ennemis ont été abattus par nos batteries antiaériennes.

3 NOUVELLES VICTOIRES DE BOYAU

Le sous-lieutenant Boyau, qui occupait le quatrième rang parmi nos as, derrière Fonck, Nungesser et Madon, avec vingt-neuf victoires, vient, au cours du même vol, d'abattre deux avions et un drachen.

Ces trois victoires, remportées en quelques minutes, portent à trente-deux le nombre des victoires de Boyau. Fait à noter, le jeune footballer est le recordman du nombre des drachens abattus. Il compte à son actif vingt ballons allemands en feu.

LES JOURNAUX D'OUTRE-RHIN SE QUERELLENT AVEC APRETÉ

C'est la première grande défaite de l'Allemagne au cours de la guerre, assure la "Deutsche Zeitung".

BALE, 11 août. — Le Vorwärts, dans un article intitulé : « Un point critique », écrit :

« Personne ne peut contester que le peuple allemand, dès le premier mois de la cinquième année de guerre, a de graves inquiétudes. Ni à l'est, où il faut s'attendre à voir le trouble augmenter d'une façon qui dépasse toute prévision, ni à l'ouest ne se réalisent les brillantes promesses de ceux qui voulaient conduire le peuple allemand à travers la guerre comme un enfant inconscient auquel on



G. VON HUTIER G. VON DER MARWITZ Commandants d'armée allemands qui ont été battus par les Alliés

sert pour le tranquilliser la formule stéréotypée : « Tout va de façon parfaite. » La Deutsche Zeitung, principal organe chauvin pangermaniste écrit :

« Les événements de la Somme et de l'Ancre sont la « première grande défaite » de l'Allemagne au cours de cette guerre. »

Le journal se demande comment les soldats allemands purent être ainsi surpris et battus par un adversaire pas sensiblement supérieur en nombre et perdre tant de prisonniers et de matériel.

Il en voit la raison principale dans l'état d'âme des troupes du Kronprinz de Bavière qu'il croit déprimées et découragées par les déclarations pessimistes d'hommes comme von Kuhlmann.

La Gazette de Francfort relevant cet article y voit un appel à la chaise contre tout ce qui n'est pas inféodé au parti pangermaniste et écrit :

« On ne saurait trop se mettre en garde contre cette politique de désespoir. Après toutes les fautes politiques que nous nous sommes permises déjà en suivant les conseils des pangermanistes, nous ne sommes pas assez forts pour faire encore cette faute capitale. Laissons tomber ce masque de gens qui veulent jusqu'au bout conquérir le monde par la guerre. Montrons au monde le visage loyal d'un peuple profondément soucieux de son avenir, et soucieux pour de bonnes raisons. Nous aurons alors la force à l'intérieur et à l'extérieur de conduire la guerre à bonne fin. »

LA SITUATION MILITAIRE D'APRÈS LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

ZURICH, 11 août. — Le communiqué allemand de cet après-midi s'exprime ainsi : « Sur le front de bataille, l'ennemi a étendu ses attaques jusqu'à l'Oise. »

Entre l'Ancre et la Somme, elles ont été brisées devant nos lignes. Immédiatement au sud de la Somme, après ses succès du 9 août (?), l'infanterie ennemie est restée inactive. De fortes attaques partielles de l'adversaire, près de Ramecourt et contre Lihons, ont échoué sous nos feux et à la suite de notre contre-attaque.

Les attaques adverses se sont portées principalement contre notre front entre Lihons et l'Avre, à l'est de Rosières et de part et d'autre de la route d'Amiens à Roye ; nous avons repoussé des attaques ennemies plusieurs fois renouvelées.

Dans la lutte de mouvement contre des forces ennemies supérieures et des chars d'assaut engagés en masses, l'inébranlable force offensive de notre infanterie a pu encore se manifester pleinement ; sur de nombreux points, l'assaut ennemi a été brisé déjà sous les feux de notre artillerie.

Entre l'Avre et l'Oise, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé de fortes attaques contre nos anciennes positions de Montdidier à Antheuil ; il n'a pu atteindre notre nouvelle ligne de combat mentionnée hier à l'est de Montdidier.

Nos arrière-gardes ont reçu l'ennemi sur nos anciennes positions par des feux violents et elles se sont repliées ensuite en combattant au delà de la ligne La Boissière-Hainvillers Riquebourg-Marest.

L'activité de l'aviation a été très vive au-dessus du champ de bataille.

UN MATÉRIEL CONSIDÉRABLE CAPTURÉ AU NORD DE COMPIÈGNE

FRONT FRANÇAIS, 11 août. — La journée a été caractérisée par une vive résistance de l'ennemi qui s'est efforcé de retarder la marche victorieuse de nos troupes.

L'artillerie ennemie s'est renforcée ; elle est beaucoup plus active et son tir plus précis.

Les Allemands s'accrochent au terrain partout où des organisations défensives avaient été créées les années précédentes.

L'aviation ennemie n'est pas très active. Nos positions ont été maintenues partout et nous avons progressé sur certains points, notamment au nord de Compiègne. Dans cette région, nous avons capturé un matériel considérable. (Havas.)

LES LIGNES ALLEMANDES AVAIENT ÉTÉ FORTIFIÉES IL Y A QUELQUES JOURS

Des zones principales de résistance avaient été préparées : l'attaque des Alliés les a enfoncées.

Pendant notre seconde victoire de la Marne, les Allemands ont essayé de reconstituer leurs divisions fortement épuisées.

Ils avaient laissé en ligne sur presque tout le front occidental une grande partie de leurs unités, en même temps que leur commandement donnait l'ordre d'équiper défensivement, pour la première fois depuis cinq mois, tous les secteurs menacés.

Les divisions échelonnées en profondeur ont été réparties en 4 groupements ayant chacun leur rôle bien déterminé :

- 1) La garnison de la zone de couverture qui doit se replier en cas d'attaque ;
- 2) La garnison de la zone de grand combat établie en avant de la ligne de résistance principale ;
- 3) La réserve de choc ;
- 4) La garnison de sûreté qui ne doit jamais quitter les postes qui lui sont assignés.

La zone de couverture a été prévue dans le but de nous tromper sur la situation de la zone de grand combat et sur les intentions de la défense, de nous forcer à une consommation de munitions importante, mais inutile pour l'obtention de l'objectif final ; d'affaiblir par l'action de l'artillerie de la défense et par celle de la garnison de la zone de couverture l'attaque d'infanterie avant qu'elle aborde la zone de grand combat.

Cette zone devait être tenue ou évacuée d'un seul coup ou par secteurs selon les ordres du commandement. L'activité de l'artillerie allemande a été réglée et préparée dans les détails en tenant compte de ce que doit faire la garnison de la zone de couverture. La zone de grand combat avait pour objet de faire échouer définitivement l'attaque d'infanterie alliée.

La ligne principale de résistance a été préparée comme celle que le commandement tient absolument à conserver. Elle devait assurer un front de combat solide et sans brèche.

Les chefs d'armée ont été prévenus qu'en fin de compte la ligne principale de résistance désignée devait demeurer, à l'issue de la bataille d'infanterie, entre les mains allemandes.

L'ordre a été en somme, en cas d'attaque, de combattre pour la possession de la ligne principale de résistance. Ce sont surtout les mitrailleuses qui ont été chargées de la défense. Les Allemands ont organisé rationnellement la participation des mitrailleuses à la bataille. Leur emploi comme armes défensives a été réglé et toute une série de mesures ont été édictées pour fixer les principes de l'utilisation tactique de ces engins. Chaque section, actuellement, possède deux mitrailleuses légères, chaque pièce étant servie par un groupe comprenant un chef, quatre servants et une équipe de remplacement. Les groupes ont été formés pour constituer l'ossature même de l'infanterie ; certains d'entre eux ont pour mission de maintenir l'adversaire ; d'autres servent à protéger les unités en danger au cours du combat. C'est pourquoi les mitrailleuses légères de chaque bataillon en position ont été placées presque toutes en avant sur une même ligne et rarement échelonnées en profondeur.

Par contre, la mission essentielle des mitrailleuses lourdes a été de résister aux contre-attaques et de parer aux tentatives d'enveloppement sur les flancs. A cet effet, elles ont été échelonnées en profondeur, et cet échelonnement doit toujours être maintenu au cours de l'avance alliée ; leur emploi a été aussi prévu pour effectuer des tirs de barrage directs ou indirects et remplacer dans une certaine mesure l'artillerie quand celle-ci cesse de tirer.

Derrière les lignes allemandes, en plus des mitrailleuses lourdes, ont été massées des minenwerfers et des lance-grenades chargés, au moment de l'attaque, de contre-battre les mitrailleuses de l'adversaire.

Les minenwerfers sont simplement masqués et camouflés, les compagnies devant se tenir prêtes à effectuer des tirs de barrage.

Les lance-grenades ont été pourvus d'une nouvelle grenade en vue de la guerre de mouvement ; un dispositif spécial permet au corps de la grenade d'éclater au-dessus du sol, de façon à produire l'effet maximum.

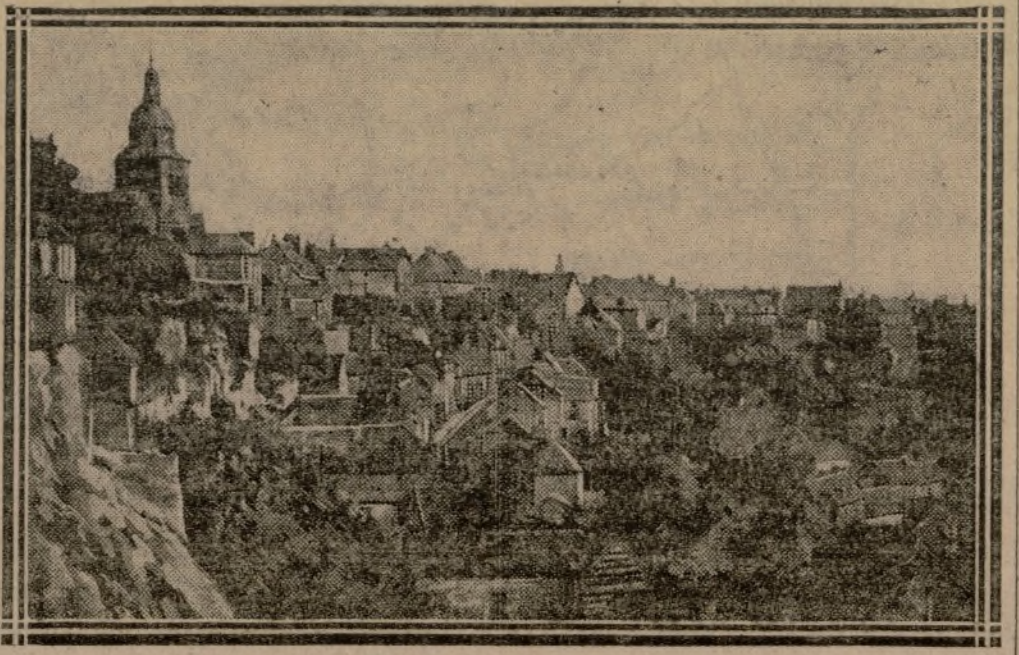
Des batteries d'artillerie ont été installées, enfin, un peu partout par les Allemands, soit dans des emplacements à découvert bien camouflés pour les dérober aux vues des aviateurs, soit dissimulées sous les hautes futaies.

Mais malgré tous ces préparatifs, l'attaque des Alliés a surpris complètement l'ennemi, qui a dû battre en retraite dans le plus grand désarroi en abandonnant des milliers de prisonniers et des centaines de canons, tandis que nos pertes étaient particulièrement légères.

Un appareil américain pour mesurer le vertige

La direction de l'aviation américaine, frappée du grand nombre de catastrophes aériennes survenues par suite de défaillances passagères des pilotes aux grandes altitudes, défaillances qui amenaient une infirmité momentanée dans le combat, s'est préoccupée d'évaluer l'aptitude des jeunes pilotes à supporter la fatigue du vol dans une atmosphère raréfiée.

Un appareil à mesurer le vertige a été construit au laboratoire de recherches de Barrow Field, sous les auspices du lieutenant G.-H. Hanson, de MM. W.-W. Thomas et James Blair. Il donne toutes les sensations de l'ascension et de la descente rapide que l'on éprouve en aviation. Tous les élèves pilotes américains passent l'examen physique d'altitude, et aucun d'eux, à l'heure actuelle, n'est affecté à l'aviation de chasse si l'appareil n'a prouvé sa résistance aux basses pressions atmosphériques.



L'ÉGLISE SAINT-PIERRE ET LES FAUBOURGS DE MONTDIDIER

LES CONTES D'EXCELSIOR

HISTOIRES DE PÊCHE

PAR MIGUEL ZAMACOIS

Ils étaient quatre Gascons attablés dans l'unique auberge de Gourgaillac, ayant devant eux quatre verres pleins et quatre bouteilles vides.

Le vin blanc pur avait surexcité encore l'activité de leur imagination, de telle sorte que leur conversation intime ressemblait à un tumulte de réunion publique.

Refaisaient-ils donc en une heure le monde que Dieu avait manqué en sept jours ? Bâtissaient-ils la république idéale nouvelle que confectionnent tous les utopistes de cafés en annexant le paradis terrestre au pays de Cognac ? Se partageaient-ils une fois de plus le réquisitoire définitif contre l'infâme réaction et l'abominable cléricisme ?

Non. Riverains tous les quatre de la Tarinnette, rivières pittoresques et poissonneuses, ils parlaient simplement pêche.

Ils en parlaient avec cette énergie, cette conviction profonde, cette exubérance de sensibilité, cette sincérité dans le mensonge — et aussi avec ce crépitemment savoureux d'accent — qui font, n'en déplaise aux jaloux du Nord, qu'il ne se dit rien d'indifférent en France au-dessous du quarante-cinquième degré de latitude.

Tout à coup une femme entra, jeune, jolie, élégante. Le cache-poussière dont elle était revêtue, et surtout les lunettes spéciales qu'elle tenait à la main, révélaient sa qualité de voyageuse en automobile. S'étant assise à une table :

— Vous me verserez une grenadine à l'eau de seltz, dit-elle à la servante accourue, et vous donnerez une canette de bière au mécanicien qui regonfle un pneu devant la porte.

Les quatre natifs de Gourgaillac ne s'y trompèrent pas : ce violent accent... C'était une Parisienne ! Et la présence de ce "public" de choix multiplia instantanément dans des proportions cubiques leur instinct naturel et atavique d'épateurs. Aussi, versée la grenadine et éclipse la servante, la même obsession les hanta-t-elle : être celui des quatre qui esbrouferait le plus la jolie passante !

Fargeloc se leva bien vite, et, s'adressant aimablement à la voyageuse :

— Nous cassons pêche, dit-il en donnant aux voyelles et aux consonnes le maximum de vibration ; ce sujet un peu spécial aurait-il l'infortune de vous importuner, madame ?

— Nullement, répondit la dame en souriant, c'est très intéressant, la pêche...

Il n'en fallait pas plus ; il n'en fallait pas tant :

— Hé oui ! reprit Fargeloc, que c'est quelque chose que la pêche ! Le commun croit que c'est une fantaisie, un passe-temps, un délassement... C'est mieux que cela : c'est un art qui confine à une science, c'est une science qui se greffe sur un art !

— C'est mieux que cela ! continua Rudegoule, la pêche ne rentre exclusivement dans aucune catégorie officielle de l'activité humaine : elle les dépasse toutes !

— Les débordes ! s'exclama Virecasse, prenant la suite de l'enthousiasme et de l'accent comme on prend le seau du voisin quand on fait la chaîne dans un incendie, dites plutôt qu'elle défie les descriptions usuelles et qu'elle élève les classements conventionnels !

— Taisez-vous ! hurla, terrible, Folligousse, le dernier, en frappant sur la table, vous réduisez la pêche à moins que rien, avec vos estimations médiocres ! La pêche ? C'est tout bonnement la métaphysique des sports !

De toute évidence, Folligousse gagnait la première manche :

— L'important, reprit Fargeloc, un peu vexé, ce n'est pas la dénomination verbale dont on affuble la pêche... L'important, c'est ce qu'on y prend !... Madame, savez-vous ce que c'est qu'une nasse ?

— Oui... c'est une sorte de longue cage, en grillage ou en osier, que l'on place au fond de l'eau et de laquelle, une fois qu'ils y sont entrés, les poissons ne peuvent plus sortir :

— C'est exactement cela, continua Fargeloc... Mais ne prend pas qui veut du poisson avec une nasse ! Il faut s'inquiéter de la nature du fond.

— De la température de l'eau.

— Du quartier de la lune.

— De l'humeur psychologique des habitants de l'onde.

— Et vous prenez comme ça de beaux poissons ? demanda la Parisienne avec une candeur simulée.

Les quatre hommes sursautèrent, car l'heure de gagner la seconde manche venait de sonner au cadran de l'occasion :

— Si je prends de beaux poissons ? s'exclama Fargeloc... Tenez, pas plus tard qu'hier, j'ai trouvé dans ma nasse, qui pourtant mesure deux mètres quarante, un brochet qui touchait juste un des bouts avec son museau, et l'autre bout avec sa queue !

— C'est magnifique ! dit la dame.

— Ce n'est rien pourtant ! se hâta de déclarer Rudegoule... Dans ma nasse, qui a la même longueur, j'ai trouvé, moi, un brochet si gros qu'il avait dû se plier en deux pour tenir dedans !

— Ça, c'est extraordinaire ! souligna la voyageuse.

— Peuh ! C'est une misère ! déclara Virecasse... Le brochet que j'ai trouvé dans la mienne de nasse, avant-hier, était si conséquent que, pour y tenir, il s'était mis en tire-bouchon, comme un ressort à boudin dans une lanterne de voiture !

— Ça, alors, c'est plus fort que tout ! déclara la jeune femme.

Mais Folligousse avait bondi :

— Plus fort que tout ? Plus fort que tout ? hurla-t-il. Hé bien, et ma pêche de ce matin ?

Et rouge, les yeux écarquillés, toutes ses facultés d'invention désespérément tendues pour la découverte de la surenchère victorieuse :

— J'ai pris ce matin un brochet gros comme... gros comme... du reste c'est bien simple : la nasse était dedans !

Miguel ZAMACOIS.

(Reproduction et traduction interdites.)

OBESITÉ

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles

Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 55 ; 4 kilogs 18 fr. 45.

AUG. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES CONSULS ALLIÉS ONT ÉTÉ REMIS EN LIBERTÉ

Ils ont été relâchés par les bolcheviks à la suite de démarches du représentant de la Suède.

STOCKHOLM, 11 août. — On apprend qu'à la suite des démarches effectuées par le représentant de la Suède à Moscou les consuls de France et d'Angleterre ont été remis en liberté.

Les ministres de l'Entente résideront à Arkhangel

ARKHANGEL, 9 août. — (Retardée en transmission). — Après un séjour à Kandatchka à bord des bateaux qui les avaient amenés d'Arkhangel, les membres du corps diplomatique de l'Entente sont rentrés ce matin dans cette dernière ville où il leur est permis maintenant de résider en raison de la nouvelle situation politique qui y est créée par le renversement des bolcheviks et l'intervention militaire des Alliés.

Avec l'ambassadeur de France, M. Noulens, sont arrivés Mme Noulens et M. Joseph Noulens, secrétaire de l'ambassadeur, et le personnel de l'ambassade.

Le colonel Donop commande les détachements alliés

ARKHANGEL, 9 août. — Au cours de l'entrevue très cordiale qu'il a eu à bord du yacht *Salvator* avec M. Eybert, consul de France, et avec le colonel français Donop, le général Poole a confié au colonel Donop la mission de commander tous les détachements alliés qui se trouvent à Arkhangel.

Les bolcheviks ont pillé Arkhangel

ARKHANGEL, 9 août. — En prenant la fuite avant l'arrivée des Alliés, les membres du Soviet et les autres partisans du régime bolcheviste ont emporté l'ensemble des banques établies dans la ville. Ils ont emporté aussi tous les approvisionnements de farine, thé, café, etc... On s'occupe de remettre les établissements de crédit en fonction, avec le concours des Alliés, et la population espère que les Alliés la ravitailleront.

L'ambassade allemande quitte Moscou

STOCKHOLM, 11 août. — On annonce qu'à la suite du départ de M. von Helfferich pour Berlin les autres membres de l'ambassade d'Allemagne ont quitté Moscou, se rendant à Petrograd. (Radio.)

Un attentat contre le train d'Helfferich

BERNE, 11 août. — Le bruit court à Berlin qu'un attentat a été commis contre le train qui amenait le docteur Helfferich de Moscou. Le haut commissaire n'est arrivé qu'hier matin à Berlin, le train dans lequel il avait pris place ayant dû changer de parcours en cours de route.

La *Badische Presse* croit savoir que M. Helfferich ne retournera plus à Moscou. Lenné, en effet, aurait déclaré à M. Helfferich qu'il ne désirait nullement une intervention allemande en Russie.

La mission austro-hongroise retarde son départ

BALE, 11 août. — La *Gazette de Francfort* publie la dépêche suivante de Vienne : « On annonce de source bien informée que le représentant austro-hongrois récemment nommé auprès du gouvernement des Soviets, le baron von Franz, s'est rendu hier à Berlin pour conférer au sujet de la situation russe avec le comte Helfferich. »

Le départ de la mission diplomatique austro-hongroise en Russie a été, en conséquence, retardé. »

Le meurtrier de von Eichhorn a été exécuté

BALE. — On mande de Kiev, 11 août : Le meurtrier du général d'Eichhorn a été exécuté hier.

Vienne commence à craindre les raids d'avions

BERNE, 11 août. — Le correspondant viennois de la *Gazette de Francfort* se fait l'écho de l'émotion qu'a provoquée dans la population viennoise le raid des aviateurs italiens sur la capitale autrichienne.

On s'étonne de la facilité avec laquelle les aviateurs ont pu survoler la capitale ; on s'étonne surtout qu'ils n'aient pas été signalés à l'avance. Les journaux se livrent à cet égard à des considérations que la censure a en partie sérieusement écopées.

« Il est assurément très heureux, poursuit le correspondant, que les choses aient aussi bien fini et que l'affaire se réduise à un événement sensationnel mais inoffensif. »

« Mais les Italiens s'apercevront que leur appel à la révolution reste sans effet ; peut-être alors auront-ils l'intention de revenir, et leur prochain voyage ne sera pas aussi inoffensif. Le mieux que la population puisse espérer, c'est qu'elle soit prévenue en temps utile et qu'en temps utile la défense contre avions entre en action. »

LA "GROSSE BERTHA"

Par suite de l'avance de nos troupes, l'un des supercanons est sous le feu de notre artillerie.

Nos services d'observation ont pu établir que l'une, pour le moins, des pièces à longue portée qui tiraient sur la région parisienne était en position entre Ham et Guiscard.

Par suite de la magnifique avance des troupes franco-britanniques, cette pièce est exposée au feu de notre artillerie.

LA 1^{re} ARMÉE AMÉRICAINE EN FRANCE EST CONSTITUÉE

Le plus important développement jusqu'à présent dans l'organisation du corps expéditionnaire américain a été l'annonce aujourd'hui de la formation de la première armée américaine en France.

Le 10 août, le général Pershing, en plus de ses fonctions de commandant en chef du corps expéditionnaire américain, a pris personnellement le commandement direct de la première armée américaine organisée en France. Les commandants de corps annoncés jusqu'ici sont les majors généraux Liggitt, Bullard, Bundy, Redd et Wright, sous les ordres desquels sont les commandants des divisions.

Il doit être entendu qu'une division est composée de trente mille hommes environ de toutes armes et qu'un corps d'armée comprend plusieurs de ces divisions, alors qu'une armée est composée de plusieurs corps d'armée augmentée de troupes auxiliaires, de troupes de ravitaillement, d'aviation, de tanks, d'artillerie lourde, etc...

Les divisions qui composent les différents corps d'armée ont reçu leur instruction et fait leur service préliminaire dans des secteurs actifs du front et quelques-unes ont participé comme divisions dans les offensives récentes.

La formation de la première armée américaine est le développement naturel du plan de 1917-18 d'organisation et d'instruction, par lequel les régiments, une fois instruits, ont été absorbés par des divisions disciplinées et ces dernières réunies plus tard en corps fonctionnant normalement avec tous les services en dépendant et leur état-major au complet.

Récemment, des troupes françaises ont servi sous les ordres d'un état-major américain comme en certaines occasions des troupes américaines ont servi et servent encore sous les ordres des états-majors de corps d'armée français.

On n'a pas encore envisagé si le général Pershing se propose de rester longtemps chef de la première armée ou s'il doit bientôt passer son commandement à un jeune officier général.

Le G.O.G. n'annonce rien sur l'imminence de la formation d'autres armées, bien qu'il soit entendu que d'autres armées seront formées dans peu de temps. La seule information publiée sur ce sujet venant de Washington dit que le nombre des troupes américaines qui ont embarqué pour la France a déjà dépassé 1,300,000.

Ce qui importe le plus dans l'annonce de l'organisation de la première armée, c'est que c'est le signe précurseur d'un grand effort américain, dans lequel les troupes américaines fonctionneront sous le commandement américain direct, mais bien entendu sous le commandement unique du maréchal Foch, auquel il a été confié il y a déjà longtemps.

1.500.000 SOLDATS SONT DÉJÀ ARRIVÉS EN FRANCE

New-York, 11 août. — Le général Marsh, chef d'état-major général, a annoncé au comité militaire du Sénat qu'il y avait actuellement en France tout près d'un million et demi de soldats américains. Le transport des troupes s'effectue d'une façon entièrement satisfaisante. Le département de la Guerre espère pouvoir continuer à transporter une moyenne de 250,000 hommes par mois jusqu'à la fin de l'année.

Le général Marsh a également déclaré que l'application des mesures arrêtées pour la relève et le remplacement des troupes combattantes dépendait uniquement du « Power bill » qui allait être proposé au vote du Parlement.

LE COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

(11 août.) — 21 HEURES. — En dehors de l'activité habituelle de l'artillerie le long de la Vesle, la journée a été calme dans les secteurs occupés par nos troupes.

CARLSRUHE BOMBARDÉ PAR LES AVIONS BRITANNIQUES

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Le matin du 11 août, nos escadrilles ont attaqué la gare de chemin de fer de Carlsruhe et un aérodrome ennemi. Nous avons vu une grosse bombe atteindre la gare de Carlsruhe, provoquant une explosion.

Un de nos appareils a été contraint d'atterrir. Trois appareils ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés.

M. Malvy à Saint-Sébastien

SAINT-SÉBASTIEN, 11 août. — M. Malvy est arrivé ce soir avec sa famille et son secrétaire. Il est descendu dans un hôtel de la ville.

M. Malvy a refusé de recevoir personne.

L'ESPAGNE DÉFENDRA SES INTÉRÊTS NATIONAUX

Le président du Conseil déclare que la neutralité ne s'oppose pas à une attitude énergique.

MADRID, 11 août. — A l'issue du Conseil des ministres tenu au palais, une note officielle a été communiquée. Elle dit notamment :

Quant à la politique extérieure de l'Espagne, le président du Conseil a déclaré qu'elle ne subirait aucune modification puisque le maintien de la neutralité est fondamental pour nous, mais il ne s'oppose certainement pas à une défense énergique des grands intérêts nationaux confiés à la direction et à la surveillance du gouvernement.

Le budget espagnol

MADRID, 11 août. — Le conseil des ministres a étudié, dans sa dernière séance, la question du rachat par l'Etat du réseau des chemins de fer.

Au cours de cette réunion, le budget pour l'année 1919 a été fixé au chiffre de 1.700.000.000.

M. Quinones de Léon est nommé ambassadeur d'Espagne à Paris

MADRID, 11 août. — A l'issue du Conseil des ministres, le roi a signé un décret nommant M. Quinones de Léon ambassadeur d'Espagne à Paris.

[M. Quinones de Léon était depuis plusieurs années conseiller à l'ambassade d'Espagne à Paris.]

Le mark baisse à Madrid

MADRID, 11 août. — *El Sol* fait observer, d'après le journal *El Economista*, que le cours du mark à Madrid était de 93 et 93,50 à la date du 19 février, alors que, d'après le même organe, le cours, à la date du 6 août, était descendu à 64, marquant ainsi une baisse de vingt-neuf points. *El Sol* voit dans cette baisse un symptôme significatif.

Le duc d'Urach est-il élu roi de Lithuanie ?

BALE, 11 août. — On mande de Berlin :

Contrairement aux allégations du gouvernement allemand disant que le choix du duc d'Urach comme roi de Lithuanie eut lieu d'une manière illégale, les représentants du conseil lithuanien à Berlin affirment que l'élection eut lieu le 11 juillet à Wilna en assemblée plénière de la Taryba, avec la participation de tous ses membres, dont 13 votèrent pour le duc d'Urach et 3 s'abstinrent. Quatre socialistes quittèrent la salle des séances.

Qui sera président de la République chinoise ?

PÉKIN, 11 août. — Une réunion préparatoire du nouveau Parlement tenue le 9 août, sous la présidence du ministre de l'Intérieur, a permis de s'assurer que le nombre des députés présents atteignait le quorum requis pour l'élection du futur président de la République. Il est possible qu'à la suite de cette constatation la date de l'élection soit rapprochée.

Les deux principaux candidats à la vice-présidence paraissent être deux chefs militaires influents, le maréchal Tsao-Tsun, gouverneur militaire du Tchéli-Li, et le maréchal Tchang-Tso-Lin, gouverneur militaire de Mandchourie.

Un commissariat général de la Sûreté nationale

La nomination de M. Labussière à la direction de la Sûreté générale consacre une situation de fait existant depuis le mois de février dernier.

M. Maringer devient ainsi définitivement commissaire général de la Sûreté nationale.

C'est à lui qu'incombe désormais le soin de centraliser tous les renseignements concernant la sûreté de l'Etat, recueillis par les préfets, les commissaires spéciaux, les divers services de la Sûreté générale, de la préfecture de police et du 2^e bureau de l'état-major.

Le nouveau commissariat général est installé, rue Martignac, dans une annexe du ministère de la Guerre.

NOUVELLES BRÈVES

— M. Georges Leygues a reçu, hier après-midi, au ministère de la Marine, une délégation de la presse maritime de la Grande-Bretagne, des dominions et des colonies britanniques, qui vint visiter les escadres et les ports militaires français.

— Le *Journal officiel* publiera demain la liste des militaires sortant du centre d'instruction de Saint-Cyr et nommés aspirants d'infanterie.

— Est promu au grade de colonel, le lieutenant-colonel Gizard, du 413^e d'infanterie.

— D'après un télégramme de Berlin, l'ancien ministre de Turquie à Athènes, Mukhtar Bey, est nommé ministre à Kief.

— Hier après-midi, une secousse sismique qui a duré plusieurs secondes a été ressentie dans la région de Toulon.

LE RETOUR AU FOYER

La reprise économique suit de près l'avance militaire.

Nous aurions voulu recueillir des impressions de réfugiés, de ceux que nos victoires successives libèrent chaque jour. Mais les temps sont changés. Nous ne trouvons, à la gare du Nord, que des groupes préoccupés de... regagner leur foyer. C'est qu'en effet le rapatriement commence et s'effectue peu à peu.

Nous nous renseignons. On nous dit :

— Des réfugiés, les agriculteurs surtout, rentrent journellement chez eux. Le grand mouvement se fait, désormais, en sens inverse. Pour quelques évacués qui nous arrivent encore, nombreux sont ceux qui s'en retournent vers la maison familiale. Ils vont voir si, décidément, ils peuvent revenir.

Et, en effet, de braves villageois sont là, attendant l'heure du départ. Nous engageons la conversation, et elles sont bientôt en confiance :

— Nous sommes toutes ici d'une petite commune de l'Aisne, et nous allons faire, chez nous, une petite visite de reconnaissance. C'est que nous avons subi de violents bombardements, et nous ne savons pas ce qui reste de nos maisons ! Le cœur nous bat à la pensée de ce que nous allons retrouver, et aussi nous sommes heureuses de rentrer chez nous.

Et les braves femmes, à l'accent rude, au visage tanné par le labeur quotidien des champs, ont, en nous parlant, des larmes dans les yeux. L'anxiété et l'espoir partagent leur âme simple :

— Et puis, vous pensez, depuis le temps que la maison est vide, si elle est debout, avant d'y rentrer tout à fait, d'y faire revenir les enfants, il va falloir tout nettoyer, tout mettre en ordre et voir aussi si on peut y vivre...

C'est, en effet, la grande question. Il faut que les ravitaillements puissent être faits de façon régulière, afin de permettre aux populations des régions libérées de faire revivre leurs foyers. Les préfets et les maires se préoccupent activement de pourvoir aux besoins de leurs administrés et bientôt, sans doute, le problème sera-t-il élucidé tout à fait par la reprise de l'exploitation de nos lignes de chemin de fer.

Nous demandons quelques précisions à ce sujet :

— Des précisions ? Non. Mais l'avance victorieuse de nos armées nous donne un grand espoir. La mise en activité de la ligne Paris-Amiens, par Saint-Just, Breteuil, Ailly, Boves est prévue. La ligne est, en effet, dégagée dans son ensemble. Quand sera-t-elle remise en exploitation ? Dans quinze jours, dans huit jours ?... Le plus tôt possible. Nous avons tous intérêt à la reprise de la vie économique, mais la prudence s'impose, et nos responsabilités sont en jeu. Elles sont graves. Saint-Just est encore à la portée des canons allemands. On ne saurait donc être trop circonspect. Pourrions-nous utiliser pour les voyageurs la ligne Saint-Just avant que soit dégagée la ligne Estrées-Saint-Denis-Amiens ? Je l'ignore. Mais, au train de nos soldats, il se pourrait que cette dernière fût bientôt libre et que nos espoirs fussent réalisés bien plus tôt que nous ne l'imaginons. — H. S.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — La réunion d'hier comportait diverses épreuves dont voici les résultats :

Prix des Peupliers : Scratch, internationale, 1.333 mètres (2 tours de piste) ; six séries et une finale. — Finale : 1. Morel ; 2. Thuau ; 3. Lathoe ; 4. Siméoni ; 5. Lemay ; 6. Pallard. T. : 2 m. 45 s. ; 200 m. : 13 s.

La Nouvelle Américaine : Course handicap par équipes de deux coureurs se relayant à volonté. — En 8 manches de 12 kil. 500 (18 tours plus 500 m.). Pour douze équipes. — Première manche : 1. Egg-Maniez ; 2. Perchicot-L. Vanderstuyft ; 3. long. ; 3. Larrue-Beyl, à 1/2 long. — Deuxième manche : 1. Perchicot-Léon Vanderstuyft ; 2. Ellegard-Alavoine, à 1 pneu ; 3. Egg-Maniez, à 1/4 de roue. — Troisième manche : 1. Trouvé-Deschamps ; 2. Vandenhove-Henri Martin, à 2 long. ; 3. Larrue-Beyl, à 1/2 long.

Classement général : 1. Beyl-Larrue, 2. 6, 3. 11 p. ; 2. Perchicot-L. Vanderstuyft, 4. 1, 10, 12 p. ; 3. Deschamps-Trouvé, 6, 5, 1, 12 p. ; 4. Egg-Maniez, 1, 3, 9, 13 p. ; 5. H. Martin-Vandenhove, 3, 10, 2, 15 p. ; 6. Cazalis-Noël, 5, 8, 4, 17 p. ; 7. Ellegard-Alavoine, 8, 2, 7, 17 p. ; 8. Dupuy-Godivier, 9, 4, 6, 19 p. ; 9. Lorain-Charbon, 4, 12, 8, 19 p. ; 10. Rousseau-Colombet, 4, 12, 8, 24 p. ; 11. Deruyter-Léon Didier, 10, 9, 11, 30 p. ; 12. Chaballe-Venbraeken, 11, 11, 12, 34 p.

Paris-Trouville (3^e année). 186 kilomètres. — Organisée par la Société des Courses, cette épreuve avait réuni 63 partants. Résultats : 1. André Beaudouin, 6 h. 25 m. ; 2. Achard, à une roue ; 3. Louis ; 4. Monge ; 5. Ridoux ; 6. Habert ; 7. Martial ; 8. Benoiston ; 9. Guichon ; 10. Catry, etc.

NATATION

En Marne, la société « Les Mouettes » donnait hier, à Nogent, une série de départs pour entraînement en vue des championnats qu'elle organise et qui seront disputés très prochainement. — G. Le G.

Blessés, Anémisés

retrouvent

SANTÉ, VIGUEUR, FORCES

par l'emploi du

VIN de VIAL

au Quina, Viande

et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

(11 août.) — Les tirs de harcèlement ont été plus fréquents dans le val Lagarina, dans le val Brenta et sur la Piave inférieure.

Nos batteries ont provoqué des incendies et dispersé des travailleurs sur les lignes arrière de l'ennemi.

Cinq avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

Front de Macédoine

(10 août.) — Activité d'artillerie et de patrouilles sur la Struma, le Vardar et devant le front serbe.

Un détachement anglais a fait une incursion réussie dans les lignes bulgares, à l'ouest du lac de Doiran.

L'activité de l'aviation a été gênée par le mauvais temps.

LES CANADIENS NOUS DONNENT UN BEL EXEMPLE



L'ÉCONOMIE, DISENT-ILS, DOIT AIDER A "GAGNER LA GUERRE"

C'est un exemple qu'il serait bon de suivre. On a organisé, parmi les troupes canadiennes, une sorte de concours d'économies. On ne laisse rien perdre, tiges de fer, culots d'obus, morceaux d'acier, de ce qui peut resservir sous une forme quelconque. On trie, on range, on étiquette et on expédie aux ser-

vices compétents. C'est ainsi que, dans cette division, on a réalisé, pour "gagner la guerre" — "win the war" — et rien qu'en ramassant ce qui semble de prime abord inutile, des économies qui, depuis le 1^{er} janvier dernier, représentent exactement la somme de 3.278.520 francs. — Official Canadian photograph.

B L O C - N O T E S

J'EU, hier, exquise amie, l'heureuse fortune de me trouver sur votre chemin. Il faisait un temps adorable, vous étrenniez une robe nouvelle, et vous étiez d'une humeur si charmante que vous me fîtes la faveur insigne de suspendre un instant votre promenade pour m'adresser quelques cordiales banalités.

Pour vous montrer que j'appréciais à sa valeur cet inestimable bienfait, je me hâtai d'accomplir les rites traditionnels qu'impose la bienséance : chapeau bas, j'offris stoïquement mon crâne aux morsures d'un soleil ardent, et, d'un geste rapide, je rejetai loin de moi, comme un objet immonde, la cigarette que je venais d'allumer avec une inn-cente volupté.

Ce sacrifice était tellement naturel que vous ne daignâtes évidemment pas le remarquer. Et pourtant — me pardonnez-vous jamais un aveu aussi grossier ? — j'eus la faiblesse d'y être sensible. Pendant que de votre jolie bouche s'échappaient des aphorismes définitifs sur le beau temps et la pluie, j'étais un peu distrait. Je jetais, malgré moi, de furtifs coups d'œil dans la direction du trottoir où ma cigarette abandonnée élevait joyeusement dans le soleil un fin panache frisé de fumée bleue.

C'était une honnête cigarette de scaferlati maryland. C'est vous dire de quelles patientes démarches, de quelles ruses savantes et de quelles libéralités corruptrices j'en avais payé la possession. Elle était la dernière d'un paquet excellent ! ni trop humide, ni trop desséchée, serrée à point et tirant bien. Un miracle par le temps qui court ! Et cette merveille agonisante, presque vierge encore, sous les pieds des passants !...

En vérité, exquise amie, pendant que le tabac est si rare, ne croyez-vous pas qu'on pourrait apporter au code de la politesse d'avant-guerre quelques dérogations charitables ? Le sacrifice solennel du cigare ou de la cigarette est un geste de pure convention ; mon innocente fumée ne pouvait vous incommoder en plein air. D'ailleurs, vous ne dédaigniez pas de porter à vos lèvres, dans l'intimité, de fins papillotes au bout d'ambre ou d'or... Alors, pourquoi ce cruel préjugé ? Pourquoi nous imposer une rançon si écrasante ? Faut-il que votre charmante rencontre prenne désormais pour vos amis fumeurs les proportions d'une catastrophe ?

Transigeons, voulez-vous ? Pour vous honorer, dès que je vous apercevrai, je jeterai au ruisseau, d'un geste large, ma canne, ma montre, mes clefs ou mon épinglé de cravate ; mais, lorsque j'aurai eu la chance inouïe de me procurer une cigarette... vous me la laissez fumer !...

EMILE.

Camouflage

Depuis la guerre, le mot *camouflage* est universellement employé. Si les dictionnaires les plus récents lui donnent l'hospitalité de leurs colonnes, on le chercherait vainement dans les lexiques anciens : on n'y trouve que le substantif *camouflet*.

Au temps de Napoléon, *camouflet* signifiait une mine de modeste dimension. Le sens en est différent si l'on remonte au dix-septième siècle. Ce vocable signifiait alors une bouffée de tabac soufflée dans le visage de quelqu'un pour l'aveugler et le contraindre. C'est dans ce sens que l'emploie Scarron.

Le mot tel qu'il existe aujourd'hui semble avoir été composé d'abord à Genève, bien que Littré lui attribue une origine wallonne. Il serait formé, selon le grand lexicographe, de *ca* et de *foumer* ; de ces deux mots agglutinés on obtient *camoufa*, qui signifie bouffée de tabac. Par un phénomène fréquent en linguistique on remarque une inversion de syllabes dans le nouveau substantif.

On trouve dans l'italien moderne deux verbes et un substantif équivalents à *camouflet* et *camouflage*, et dont le sens primitif était *tromperie* ou *tricherie*.

Quoi qu'il en soit, le mot *camouflage* a subi une transformation logique depuis le *camouflet* du dix-septième siècle. On y rattache l'idée de masquer, de protéger par un écran de fumée. Cacher des troupes et des canons derrière un nuage de fumée ou un rideau de feuillage est une ruse très ancienne. Ce n'est pas un moyen réel de défense, mais une manière de désorienter l'ennemi par un stratagème qui induit les yeux en erreur.

Ajoutons, pour être complet, que le mot *camouflage* désigne depuis longtemps les déguisements et maquillages des inspecteurs de police à la recherche des criminels qu'ils veulent surprendre.

C'est peut-être dans cette acception qu'il faut chercher l'origine de l'emploi du mot comme terme militaire.

VOYAGES

Conformément à son habitude, M. Pomme, qui était un homme exact, arriva à la gare trente minutes avant le départ du train.

Conformément à la sienne, le train arriva trente minutes après l'heure annoncée sur le Livret Chaix.

Conformément aux usages, la buraliste n'ouvrit son guichet que vingt secondes avant l'arrivée du train.

Et, comme il y avait une file de cinquante voyageurs environ, M. Pomme, pour être sûr de trouver une place, passa directement sur le quai. Il chercha d'abord un compartiment de 1^{re} classe ; mais tous étaient complets. Etant d'humeur conciliante, M. Pomme chercha un compartiment de 2^e classe : tous étaient complets. Ne voulant pas perdre son temps à des réclamations inutiles, M. Pomme chercha un compartiment de 3^e classe : tous étaient complets. Il se résolut alors à exposer ses doléances à qui de droit, et, s'adressant à une sorte d'ami qui faisait le cent pas sur le quai, lui dit très poliment :

— Monsieur, j'ai un billet de 1^{re} classe, et ne trouve de place ni en première, ni en deuxième, ni en troisième. N'y aurait-il pas moyen ?

L'ami leva les bras au ciel et cria : — Montez où vous pourrez, et fichez-moi la paix !

Heureux de l'autorisation, M. Pomme se

hissa dans un wagon de troisième et s'installa, tant bien que mal, debout dans un compartiment de dix, lui treizième. Aussitôt, le train partit. Un quart d'heure plus tard, un employé entra pour vérifier les billets. En voyant celui de M. Pomme, il fronça les sourcils :

— Votre retour est périmé.

— Je le sais, répondit M. Pomme, mais, le guichet se trouvant encombré, je n'ai pu le faire prolonger au départ.

— Et si je vous collais une contravention ! articula l'employé.

— Mon Dieu ! monsieur, exposa M. Pomme, ne vous emportez pas. Je suis prêt à payer, c'est entendu, mais admettez, tout de même, que, si je ne suis pas strictement en règle avec votre Compagnie, votre Compagnie ne l'est guère plus avec moi. Je paye pour voyager en 1^{re} classe, et dois me contenter d'être transporté dans la posture la plus incommode en troisième. J'y mets du mien, mettez-y du vôtre. Supposez...

Mais l'employé ne le laissa pas achever : — Qui ou non, voulez-vous payer ? Je n'ai pas le temps d'écouter vos balivernes !

— Je paye, s'empressa de dire M. Pomme, je paye...

— Vous savez qu'il pouvait vous faire avoir une mauvaise histoire, murmura un vieux monsieur, quand le contrôleur fut sorti.

Et M. Pomme, qui était un homme pacifique, songea qu'au fond il avait eu encore beaucoup de chance de tomber sur un employé conciliant. — MAURICE LEVEL.

Propos du kronprinz

Le dentiste américain du kronprinz, M. Davis, relate qu'il n'avait pas de client plus douillet que le kronprinz.

— J'ai peur, disait ce foudre de guerre. Je sais bien qu'un futur souverain d'Allemagne devrait être courageux en toute occasion... mais je tremble d'aller chez le dentiste...

L'universelle tuerie paraissait légère aux épaules étreintes du prince ; de moins en parlait-il avec la plus grande désinvolture.

— Oh ! vous savez, déclarait-il un jour, cette guerre n'est qu'une vaste bouffonnerie.

Une autre fois il racontait qu'en certains points du front ses soldats étaient dans l'eau jusqu'aux genoux :

— Et c'était vraiment bien drôle, assurait-il : nous pompions l'eau de nos tranchées pour la lancer dans celles des Français, tandis qu'eux, de leur côté, pompaient tant qu'ils pouvaient pour nous la renvoyer ! Ça faisait passer le temps.

LE PONT DES ARTS

La ville de Rome s'apprete à recevoir solennellement Gabriele d'Annunzio, qui est attendu le 18 courant, date anniversaire du supplice de Nazario Sauro, le martyr de Trieste. De nombreuses requêtes ont été adressées à la municipalité demandant que, lors de sa réception au Capitole, une couronne de lauriers et une épée d'honneur lui soient offertes selon la tradition romaine.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, *les Contes d'Hoffmann* ; 7 h. 30, *Carmen*.
Odeon, relâche ; jeudi, 2 h. 15, *le Bourgeois gentilhomme* ; 7 h. 45, *la Robe rouge*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Botru chez les ci-ils*.
Renaissance, 8 h. 30, *Mirette et Palapou*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *Afagar ou les Loirs du jour*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, *english players*, in english plays. Matinée samedi et 2 h. 30, *The Mollusc*.

Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire*.
Th. Cadet-Ponselle, (Louvre 37-10), 2 h. 30 et 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue à grand spectacle.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Gardien de phare*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même !* Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall.
Eldorado 2 h. 30 et 8 h. 15, *Zigoto*.

Le rôle de la Croix-Rouge américaine

Dans chaque division américaine, un lieutenant représente la Croix-Rouge.

Les commandants devront faire connaître aux officiers et hommes sous leurs ordres que la Croix-Rouge s'occupe entre autres choses des affaires personnelles ainsi que du bien-être des familles des combattants. Elle donnera à ces familles secours médicaux, conseils légaux, assistance financière temporaire, résoudra les difficultés provenant du paiement des loyers ou des problèmes domestiques de toutes sortes, fera des visites amicales, etc.

La mission du représentant de la Croix-Rouge a pour objet de libérer le combattant de tout souci provenant de difficultés d'affaires ou de famille et de venir en aide aux siens restés aux Etats-Unis.

Chaque cas particulier soumis à l'agent divisionnaire sera transmis de suite aux Etats-Unis par l'entremise du bureau de Paris de la Croix-Rouge (si nécessaire par câble). La réponse parviendra à l'agent divisionnaire par le même canal.

La Croix-Rouge fait savoir que « le combattant qui aura soumis son cas à l'agent divisionnaire peut être assuré que le nécessaire sera fait en toute diligence ».

La Croix-Rouge américaine dispose de moyens puissants qui lui permettent de traiter ces différents problèmes.

Elle tient à épargner tout souci au combattant, qui pourra ainsi se laisser absorber exclusivement par son service ».

L'Amérique réquisitionne les fabriques d'automobiles

New-York, 11 août. — Le Bureau des Industries de guerre a fait savoir à la Chambre nationale des fabricants d'automobiles de luxe que tous les fabricants devraient s'engager à travailler exclusivement pour les besoins de la Défense nationale jusqu'au 1^{er} janvier prochain.

Aucune matière et aucune main-d'œuvre ne seront fournies aux usines qui ne souscriront pas à cet engagement.

Cette mesure fournira au gouvernement une grande quantité d'acier, de matériaux, de machines et de bâtiments dont l'utilisation permettra d'intensifier la production des chantiers navals, des fabriques d'aéroplanes et de munitions.

Les stocks des fabriques d'automobiles touchées par cette mesure vont être réquisitionnés immédiatement par le Bureau de la guerre.

La répartition du charbon pour l'hiver prochain

La préfecture de la Seine vient d'arrêter toutes les dispositions utiles en vue de reprendre, à partir du 1^{er} septembre prochain, la répartition du combustible destiné au chauffage pour la période d'hiver.

Les chefs de ménage titulaires d'une carte de charbon pour les besoins domestiques, devront se présenter munis de cette carte, les samedi 31 août et dimanche 1^{er} septembre prochain, aux lieux habituels de distribution des tickets de pain et de charbon, pour obtenir délivrance des coupons auxquels ils ont droit, en vertu du coefficient général (cuisine et chauffage) porté sur leur carte.

Les petits commerçants et petits industriels consommant moins d'une tonne par mois (P. C. I.) et qui ont, à ce titre, précédemment, déjà, bénéficié d'attributions de charbon, recevront, à partir du mois de septembre et par l'intermédiaire de leur mairie, les coupons auxquels ils ont droit.

Ceux qui n'ont encore jamais bénéficié d'attribution de cette nature auront à remplir et à adresser au bureau du charbon, 4, rue Lobau, s'ils ne l'ont pas déjà fait, le questionnaire spécial P. C. I., mis à leur disposition par les mairies.

LES COURS

— S. A. R. le prince Henri, mari de S. M. a reine des Pays-Bas, est en ce moment à Zurich.

— Le marquis de Milford-Haven (prince de Battenberg), frère de S. M. la reine d'Espagne, vient d'arriver à Rome.

COURS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, est attendu cette semaine à Bagnoles-de-l'Orne.

— Mme Vesnich, femme de S. Exc. le ministre de Serbie en France, et Mlle Vesnich, sa fille, sont depuis hier à Deauville.

INFORMATION

— "Les Amis de la France" se sont réunis pour recevoir le lieutenant-colonel Harvey-D. Gibson, commissaire de la Croix-Rouge en France. On remarquait à cette réunion : S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris ; duc de Guiche ; MM. Pichon, général Pau, Léon Bourgeois, R. Wood Bliss, Paul Doumer, H. H. Harjes, Aristide Briand, Ridgely Carter, Pams, Maurice Barres, Clavelle, Albert Thomas, Watel-Dehaynin, marquis de Pomereu, prince de Beauvau, Gaston Deschamps, etc., etc.

— Sont en ce moment à Cabourg :

Comtesse de La Rochefoucauld, comtesse et Mlle de Jumilhac, Mme l'amirale Touchard, baronne et Mlle de L'Espée, baron Le Vavasseur, Mme Messimy, baron Pichon, baron et baronne de Stucklé, comte de La Vaulx, etc., etc.

BIENFAISANCE

— Le bureau des *Allied Women ou War Service*, 100, avenue des Champs-Élysées, organise pour cette semaine, à Paris, une grande réunion interalliée de femmes travaillant dans les œuvres de guerre en France. Le comité organisateur se compose de : Mrs W. K. Vanderbilt, miss Morgan, Mrs R. Bliss, Mrs Theodore Roosevelt, Mrs Lathrop, Mrs Edith Wharton, Mrs W. Hearn, Mme Jules Siegfried, Mme Avril de Sainte-Croix, Mlle Hélène Goblet d'Alviella, miss R. Carswell, Martha Mc Cook, Patricia Scott, Ethel Knight, Mary G. White, Mary A. Dingman, Irène Headley. L'objet principal de la réunion est d'aider "les femmes des pays alliés à mieux se comprendre, afin de coordonner leurs efforts pour la tâche de reconstruction qui leur incombe".

— Le comité départemental de *Secours du Pas-de-Calais* organise, pour les 15, 16 et 17 août, une "journée" au profit des œuvres de guerre et des réfugiés si nombreux dans la région.

MARIAGES

— En l'église Saint-André, à Bordeaux, vient d'être béni le mariage de Mlle Domergue, fille de M. Gabriel Domergue, notre confrère, avec M. Henri Favre, du 18^e d'artillerie, prisonnier de guerre, rapatrié dernièrement.

— Ces jours derniers a été célébré, en la chapelle russe de Welbeck-Street, à Londres, le mariage de miss Rosalie Selfridge, fille de M. Gordon Selfridge, avec M. Serge de Bolo-tov, fils de la princesse Wiasensky.

DEUILS

— Mme Coquantin remercie les personnes qui lui ont prouvé leur sympathie pour la perte de son cher fils Jacques.

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant Fernand Orons, détaché à l'artillerie d'assaut, mort pour la France le 18 juillet, fils de M. L. Orons, maire de Ressons-sur-Matz ;

Du capitaine Jean-Baptiste Clerne, des tirailleurs algériens, décoré de la croix de guerre avec palmes, trois citations, glorieusement tué âgé de trente-trois ans ;

Du lieutenant d'infanterie Pierre Tillaye, fils de l'ancien sénateur du Calvados et ancien ministre de la Justice, glorieusement tué le 16 juillet ;

D'un jeune écrivain, le sous-lieutenant Gabriel-Tristan Franconi, tué glorieusement, décoré de la Légion d'honneur, de la médaille militaire, de la croix de guerre et de la croix de Saint-George.

Pour les mutilés et réformés

Par dérogation aux dispositions portant organisation de l'administration centrale du ministère de la Justice, il sera ouvert, en 1918, pour l'emploi de rédacteur, un concours spécial exclusivement réservé aux anciens militaires des armées de terre et de mer réformés n° 1 ou retraités par suite d'infirmités résultant de blessures reçues ou de maladies contractées devant l'ennemi au cours de la guerre actuelle.

Peuvent, seuls, être admis à prendre part à ce concours les anciens militaires visés au paragraphe précédent qui, âgés de moins de trente-cinq ans au 1^{er} janvier 1918, sont pourvus du diplôme de licencié en droit.

Il sera attribué aux candidats pourvus du diplôme de docteur en droit ou du diplôme de licencié en lettres une majoration de points dont le nombre sera déterminé par arrêté ministériel.

Votre endurance se double par l'emploi de la bande molletière "TOUSPORTS"

fruit de l'expérience de quatre années de guerre, légère, solide, extensible, élégante, car elle prend d'elle-même la courbe de chaque mollet ; munie d'un système d'attache instantané et réglable, elle soutient le jarret sans glisser ni comprimer

Se trouve dans les teintures réglementaires et courantes dans les maisons bien assorties, et s'envoie franco contre mandat de 9 fr. 90 adressé à M. L. CHOMIER, fabricant à SAINT-ETIENNE (Loire)

VILLÉGIATURES

Les Alpes françaises ALPES FRANÇAISES. qui est l'édition d'été de LA COTE D'AZUR, publie chaque semaine un *liste des Etrangers* des stations de Savoie, Dauphiné, Alpes ; Hautes, Basses et Maritimes. Direct* à Nice. Bureaux corresp. av. Syndicats d'Initiative, Repôt abonn. et publicités d'EXCELSIOR.

Les Pyrénées

VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villes SPÉCIE, sulfureuses.

THUDES-LES-BAINS

(Pyren.-Orient.) La capitale thermale des arthritiques. Etablissement ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses, alcalines, siliceuses. 40 sources donnant par jour 3 millions de litres. Stat climat. Alt. 750 m. Gare, poste, télégraph., télé.

La Mer

DEAUVILLE ROYAL-HOTEL Le plus moderne de la côte Arrangements pour familles. Pensions depuis 40 francs.

VILLERVILLE

Le Gd Hôtel Bellevue est ouvert.

Les Eaux

BAGNOLES DE L'ORNE est ouvert. Rens. au Synd. d'Init. à Bagnoles.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La Mer

DEAUVILLE ROYAL-HOTEL Le plus moderne de la côte Arrangements pour familles. Pensions depuis 40 francs.

VILLERVILLE

Le Gd Hôtel Bellevue est ouvert.

Les Eaux

BAGNOLES DE L'ORNE est ouvert. Rens. au Synd. d'Init. à Bagnoles.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale. La vie artistique. Les procès importants. Les accidents graves. Les événements locaux. La vie économique. Les sports. Tous faits pittoresques.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

VARICES

Immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE, fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

CREME MARGUERITE IEMPLEY

D'HORTY-S-PARIS.

GLYCOMIEL

Géle à base de Glycérine et de Miel anglais. SANS RIVAL pour le PEAU. G^e Tube 1.75 Fr. Feret F^m 37, F^m Poissonnière, Paris.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATELIGNON 3^e

Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH

Siege social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon

Maison à Paris : 15, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES :

LYON, PARIS, LONDRES, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK

Le siege social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.